

Pitt, l'homme d'état qui avait mis l'Europe à sa solde, et distribué de ses propres mains tous les milliards de la terre. George III survécut à M. Pitt, mais il avait perdu la raison et la vue. Chaque session, à l'ouverture du parlement, les ministres lisaient aux chambres silencieuses et attentives, le bulletin de la santé du roi. Un jour, j'étais allé visiter Windsor; j'obtins pour quelques chelins, de l'obligeance d'un concierge, qu'il me cachât de manière à voir le roi. Le monarque, en cheveux blancs et aveugle, parut errant comme le roi Léar dans son palais, et tatonnant avec ses mains les murs des salles. Il s'assit devant un piano dont il connaissait la place, et joua quelques morceaux d'une sonate de Haendel: c'était une belle fin de la vieille Angleterre: *Old England!*

Le prince régent, chose qui semblait héréditaire dans la maison de Hanovre, avait été tout le temps de sa jeunesse l'ennemi de la politique et du gouvernement de son père; autant George III était attaché à la politique tory, autant le prince de Galles favorisait les whigs. Ami intime et compagnon de plaisir de Fox et de Sheridan, il ne se faisait pas faute de contrecarrer Pitt et ses collègues. Investi de l'autorité souveraine qui ne lui avait été confiée qu'à regret par Pitt, et qui même, d'abord, avait été entourée de certaines restrictions, il ne tarda pas à faire volte-face, soit qu'il désirât se concilier le vieux parti anglican, soit qu'il craignit l'ascendant de ses anciens amis qui auraient peut-être, dans sa pensée, cherché à le dominer et à devenir ses maîtres. Faux du reste, et versatile, égoïste et profondément corrompu, avec une dose d'intelligence et une éducation supérieures à celles de ses prédécesseurs, il fut au-dessous d'eux par le caractère et la conduite.

Élegant, roué et séducteur comme un habitué de *l'Œil-de-Bœuf* sous le régent de France, il avait voulu inclure dans la liste de ses victimes une dame irlandaise d'une grande beauté, d'un esprit distingué et cultivé, de sept années plus âgées que lui et dont lui-même avait décrit assez ironiquement les charmes par cette alliteration laconique et restée célèbre: "Fair fat and forty." Lady Fitz-Herbert sut lui résister et en même temps le dominer au point de se faire épouser secrètement par lui. Cet hymen clandestin était d'abord contraire à l'acte du parlement, qui décréait que les membres de la famille royale ne pourraient se marier sans le consentement du roi avant l'âge de vingt-cinq ans, et après cet âge, sans celui du parlement. L'opinion publique ne tarda pas à s'émouvoir des rumeurs qui circulaient à ce sujet, et le parlement lui-même fut bientôt saisi de la question par une de ces interpellations au moyen desquelles les sujets, même les plus délicats, peuvent se discuter sans que l'on soit forcé d'agir immédiatement dans un sens ou dans un autre. Fox, à qui le prince avait persuadé qu'il n'était que l'amant de Lady Fitz-Herbert, nia avec toute l'énergie de sa bonne foi l'accusation portée contre l'héritier du trône. Celui-ci, cependant, en même temps que son ami se compromettait pour lui, allait trouver lord Grey, lui avouait la vérité et le pria d'assurer à Lady Fitz-Herbert que Fox avait parlé sans son autorisation. Le noble lord repoussa cette proposition avec indignation. Cette fourberie, pour bien dire triangulaire, rappelle le mot de Beaumarchais: "Qui donc trompe-t-on ici?"

Quoi qu'il en soit, le 8 avril 1795, le prince, abandonnant lady Fitz-Herbert, épousa, dans la chapelle royale de Saint-James, la princesse Caroline de Brunswick. Il avait eu à choisir entre celle-ci et la princesse Louise de Mecklembourg, qui devint plus tard cette fameuse reine de Prusse dont l'Allemagne entière a dernièrement célébré la mémoire avec tant d'enthousiasme. Quel bonheur eût été pour les Anglais que d'avoir une pareille reine! mais aussi, comme elle l'a paré belle! Qu'est-ce que tous les malheurs politiques et les anxiétés qui l'ont éprouvée auprès des chagrins, disons même des tortures domestiques que George IV lui aurait fait subir!

Ce furent précisément la beauté et la supériorité de la princesse Louise qui éloignèrent d'elle le futur roi d'Angleterre. George III et le parlement le pressaient de se marier, espérant qu'une vie régulière

mettrait fin aux scandales et surtout aux dépenses extravagantes qui irritaient à bon droit le peuple d'Angleterre, et l'auraient encore irrité davantage, si le prince n'avait su mettre l'opposition dans ses intérêts, en même temps que les ministres, malgré leurs répugnances, se trouvaient forcés de pallier ses fautes. Les dettes de l'héritier du trône se montaient à près de six cent cinquante mille livres sterling au moment de son mariage, et la liquidation qui en fut faite par le parlement n'était pas la première et ne fut point non plus la dernière; car, jusqu'à la fin de son règne, le roi et ses maîtresses absorbèrent une portion notable de la fortune publique déjà si obérée.

Le fait que le prince de Galles avait préféré une épouse qui lui déplaisait, précisément pour conserver sa liberté, jette un jour bien sinistre sur sa conduite envers Lady Fitz-Herbert, et montre qu'il l'avait trompée sciemment, par calcul et sans se faire à lui-même la moindre illusion. Des scènes révoltantes dont nous épargnerons le récit à nos lecteurs, accompagnèrent et suivirent son mariage; elles justifient pleinement le triste aveu échappé, à la princesse Charlotte, le seul fruit de cette malheureuse union, avoué qui figure sur la première page des mémoires de Stockmar: "Ma mère n'a pas été ce qu'elle devait être; elle eût été meilleure si mon père n'eût pas été infiniment pire qu'elle."

"La pauvre enfant, continue le baron, n'a jamais rien connu de l'amour et des soins d'un père ou d'une mère; de fait, elle n'a jamais su ce que c'était que la vie de famille. Le père et la mère s'étaient déjà séparés la seconde année de leur mariage. Le père était brouillé avec le grand-père; la grand-mère ne pouvait souffrir sa bru; celle-ci le lui rendait bien. La petite princesse fut d'abord laissée aux soins de sa mère, que le vieux roi George III persistait à protéger contre son mari. Elle perdit cette protection en 1810, lorsque la folie du roi devint incurable, et que le prince de Galles fut nommé régent. Même avant ce temps, l'enfant avait été enlevée à sa mère et confiée à Windsor aux soins de sa grand-mère, la reine Charlotte, qui était loin d'être bien disposée envers sa petite-fille. Mais en 1812, la jeune princesse eut une résidence séparée à la ville, *Warwick house*, dans le voisinage de *Carlton house*, palais qu'occupait son père. Ses rencontres avec sa mère n'avaient plus lieu que tous les quinze jours. C'est ainsi qu'elle grandissait, entourée de gens qui, relativement, n'étaient que des étrangers, avec sa gouvernante et sa demoiselle de compagnie, Miss Cornelia Knight, dont l'auto-biographie, publiée il y a quelques années, donne les meilleurs renseignements que l'on ait sur la vie de la princesse Charlotte."

Dans de telles données, de toutes parts on devait se hâter de marier cette héritière présomptive de la couronne d'Angleterre; elle était pour son père une grande gêne et un grand reproche, comme un lien qui le rattachait malgré lui à une épouse détestée. A peine eut-elle dix-huit ans, qu'un projet de mariage fut conclu avec le prince d'Orange, héritier apparent de la couronne de Hollande. Elle n'avait manifesté d'abord ni répugnance ni empressement pour cette union, et le régent s'était hâté de la fiancer sur quelques paroles qu'elle avait laissées échapper, et qui équivalaient à peine à un consentement.

Les historiens et les correspondances du temps ne nous ont point laissé un portrait bien flatteur de ce prince. Grovestins, son compatriote, a dit de lui: "Il n'y avait dans cette pauvre tête ni instruction, ni idée arrêtée sur quoi que ce fût." On le trouvait aussi un peu vulgaire. "Notre futur gendre, écrivait lord Grenville au marquis de Buckingham, loge chez son tailleur." La princesse elle-même fut très scandalisée d'apprendre qu'il était revenu des courses sur le siège du cocher, et très-gris, même pour un Hollandais. Plus tard, elle déclara à Stockmar que le prince aurait pu faire un excellent officier de cavalerie, mais que ce n'était point le mari qu'il lui fallait: il n'y avait rien de royal chez lui, ajouta-t-elle.

Ce mariage convenait, cependant parfaitement, non-seulement au régent qui n'était pas homme à s'effaroucher de quelques escapades, mais encore à la politique de l'Angleterre, qui avait à cœur de s'attacher la Hollande et de s'en faire un rempart contre la France. L'alliance venait donc d'être annoncée officiellement au parlement de Hollande, lorsque se présentèrent des difficultés diplomatiques dont la princesse Charlotte, avisée, prétend-on secrètement par les amis de sa mère, sut profiter pour reprendre un consentement qu'on lui avait pour bien dire extorqué, bien que, cependant, le prince ne lui eût point déplu dans le principe, et qu'elle eût trop de loyauté pour rompre sous de vains prétextes. Il s'agissait de la résidence de la princesse en Hollande, jusqu'à ce qu'elle fût appelée au trône d'Angleterre; elle voyait, peut-être avec raison, dans l'insistance que l'on mettait à la faire céder sur ce point, le désir de lui faire perdre sa popularité et son prestige, de préparer les voies au divorce du régent avec sa mère, et de lui substituer plus tard un autre héritier. Le soin que l'on prit de lui expliquer qu'elle n'était qu'héritière présomptive et non pas héritière apparente, qu'elle ne succéderait au trône que dans le cas où il ne surviendrait pas un frère, ne fit peut-être que confirmer ses soupçons.

Ce fut, entre elle et son père, et les ministres, une lutte longue, remplie d'incidents, dans laquelle elle montra autant de courage que d'intelligence, résistant avec une égale fermeté aux menaces et aux cajoleries, et dans laquelle elle finit par triompher.

(A continuer.)

#### INAUGURATION DU CHEMIN DE FER QUEBEC, MONTREAL, OUTAOUAIS ET OCCIDENTAL

Samedi, le 1er juillet, le conseil municipal d'Hochelega voulut profiter de la coïncidence du neuvième anniversaire de l'établissement de la confédération et de l'arrivée des deux premières locomotives destinées à notre grande voie ferrée du nord, pour organiser une jolie fête de circonstance, à laquelle avaient été invitées bon nombre de citoyens d'Hochelega et de Montréal. Grâce à la bienveillance et à la courtoisie du contracteur, M. MacDonald, une des locomotives et plusieurs chars plateformes avaient été mis à la disposition des organisateurs, qui purent ainsi procurer à leurs invités l'agrément d'une petite excursion jusqu'au Côtéau Saint-Louis. A leur retour, ils trouvèrent la gare temporaire tapissée de verdure et pavée aux couleurs anglaises et françaises, avec une longue table improvisée au centre et qui les attendait couverte de rafraîchissements.

M. D. Rolland, maire d'Hochelega, en prenant la présidence, expliqua, en termes appropriés, le but de cette réunion, qui était de célébrer par des réjouissances ce commencement d'opération d'une entreprise à laquelle tous prenaient un si vif et si légitime intérêt. Il proposa ensuite successivement les santés officielles: celles du parlement fédéral et du parlement local, auxquelles MM. A. Desjardins, M. P., et L. Beaubien, M. P., répondirent fort heureusement; puis celles des commissaires du chemin, du contracteur, et du rév. A. Labelle, curé de Saint-Jérôme, l'un des principaux promoteurs de l'entreprise; enfin, celles de la presse, du maire et du conseil municipal d'Hochelega, et des dames.

En répondant au toast porté en son honneur, M. MacDonald annonça la bonne nouvelle que dans une dizaine de jours on se rendra en chars à Sainte-Thérèse, et qu'avant un mois on pourra aller par voie ferrée jusqu'à Saint-Jérôme, pour serrer la main à cet infatigable ami de l'entreprise, le rév. M. Labelle.

Nous félicitons les citoyens d'Hochelega de l'heureuse idée qu'ils ont eue d'inaugurer la première mise en opération partielle de ce chemin par une aussi intéressante fête intime, en attendant que l'inauguration officielle de la ligne tout entière eût lieu, ce qui, nous l'espérons maintenant, se fera avant longtemps.—*Nouveau-Monde.*

NOTE ÉDITORIALE.—Si les organisateurs de cette fête, ainsi que de l'excursion qui eut lieu quelques jours plus tard, avaient compris *L'Opinion Publique* dans l'invitation qu'ils ont faite à la presse, nous aurions été heureux de préparer des gravures destinées à perpétuer le souvenir de ces intéressantes occasions. On semble oublier quelquefois que notre feuille est illustrée, et la plus répandue de toutes les publications françaises en Canada.

On dit peu de choses solides lorsqu'on cherche à en dire d'extraordinaires.

VAUVENARGUES.

#### NOUVELLES DU CANADA ET DES ÉTATS-UNIS

Québec, 3 juillet.—Le lieutenant Casault, député-adjutant-général, est mort hier à sa résidence. Il possédait des connaissances sérieuses en art militaire; il avait fait la campagne de Crimée et quelques expéditions en Algérie, dans les rangs de la région étrangère de France, et avait servi ensuite dans le 100e régiment anglais, en garnison à Gibraltar.

Philadelphie, 3.—La grande revue à l'occasion du centenaire a eu lieu ce matin; plus de 15,000 soldats se trouvaient en ligne de bataille. Cinq soldats du 7ème régiment de New-York ont été frappés d'insolation durant la revue.

Québec, 4.—La cour d'élection, composée du juge-en-chef Meredith, et des juges Bossé et McCord, a rendu jugement cette avant-midi dans la cause d'élection contestée de Kamouraska, déboutant la requête et confirmant M. Roy dans la possession de son siège.

—L'asile des aliénés de Beauport contient actuellement 877 patients, 449 hommes et 428 femmes.

—Le train express pour Halifax, N.-B., est parti ce matin avec le char Pullman Clarendon, sous la charge de M. Michael Haynes, conducteur.

Fort Madison, Iowa, 4.—Une tempête terrifiante a fondu sur cette ville hier soir, durant environ 25 minutes. L'église catholique a été complètement démolie par la chute du clocher, qui s'élevait à une hauteur de 225 pieds. Toutes les autres églises ont été plus ou moins endommagées, ainsi que beaucoup de résidences privées. Les toits de 40 maisons ont été enlevés. Les arbres ont été cassés ou déracinés. Les dommages sont estimés à \$200,000. Il n'y a pas eu de pertes de vie.

Ottawa, 6.—Des informations reçues ici font croire que les droits disputés aux pêcheurs français sur les côtes de Terre-Neuve ont été réglés à l'amiable entre les gouvernements de la France et de la Grande-Bretagne.

—Un vétéran de 1812, âgé de 84 ans, s'est présenté aujourd'hui au bureau de la milice pour recevoir sa pension de \$20; il était accompagné de son père, âgé de 104 ans. On demanda à ce dernier si lui aussi avait servi, mais il répondit qu'au moment de la guerre, il était déjà trop âgé pour être astreint au service, et que, du reste, il avait une famille à soutenir.

Dubuque, Iowa, 6.—Une tempête formidable a fondu sur cette ville la nuit dernière. La pluie a commencé vers dix heures, et a continué l'espace de trois heures avec accompagnement de tonnerre et d'éclairs. Tous les ponts sur les chemins et voies ferrées ont été emportés, et aucun train ne peut arriver ici ou en partir pour plusieurs jours. Des maisons ont été charroyées par les eaux et leurs occupants noyés. Le village de Rockdale, situé à 37 milles d'ici, et bâti dans une vallée où passe un torrent, a été inondé; une écluse de moulin s'est brisée à quelque distance de l'endroit, et toutes les habitations ont été démolies par la crue des eaux, et leurs hôtes ont péri. Des recherches ont été faites après l'ouragan, et l'on y a constaté la disparition de 42 personnes. Dix-neuf cadavres d'hommes, de femmes et d'enfants ont été retrouvés.

LISTON AUX LARGES ÉPAULES.—Charles Liston, de Londres, fut un des chirurgiens les plus éminents des temps modernes. Sa consommation pulmonaire était héréditaire dans sa constitution, mais, quand les premiers symptômes apparurent, se renferma-t-il dans son bureau? Non: sa grande expérience lui avait appris que d'en agir ainsi serait se suicider; il acheta donc un canot, et une heure chaque matin il ramait sur la Tamise. Cet exercice, conjointement avec l'usage qu'il fit des TROCHITES PULMONAIRES DE WINGATE, le mena jusqu'à un âge très-avancé; il conserva toujours une grande vigueur, à ce point qu'on le nommait "Liston aux larges épaules." L'autopsie de ses restes montra toutefois une large cicatrice dans son poulmon gauche, où la terrible maladie avait pris naissance et qu'il guérit comme on vient de le voir.

Extrait des dépêches télégraphiques du *Tintamarre*:

Robert Briquet à Touchatout.

Patron, crois pas au suicide d'Abdul-Aziz.

Touchatout à Robert Briquet.

Pourtant, était constaté par dix-neuf médecins!

Robert Briquet à Touchatout.

Fait rien. Suis bien mon raisonnement.

Touchatout à Robert Briquet.

Vas-y. Suis comme un caniche.

Robert Briquet à Touchatout.

Voici. En perdant trône, liste civile, petites odalisques, etc., etc., ex-empereur turc avait pas de veine.

Touchatout à Robert Briquet.

Evidemment.

Robert Briquet à Touchatout.

Alors, a pas pu se les ouvrir.

Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui.

LA ROCHEFOUCAULD.